

Ouverture de la Journée « Après la recherche : Partager, Approfondir, Transmettre, Connecter »

Bienvenue à tous

Merci d'être venus relativement nombreux, compte tenu du fait que les anthropologues sont toujours minoritaires, un des problèmes spécifiques dans notre discipline ; et qu'ils sont assez peu nombreux à travailler dans le champ de la santé (humaine et animale) à Montpellier.

Je salue particulièrement ceux qui viennent de loin (Paris, Berlin, Washington, Abidjan, Dakar, Ouagadougou), qu'ils aient fait le voyage spécialement ou traversé la rue lors de leur séjour à l'IRD ou au CIRAD. Je salue également les chercheurs d'autres disciplines qui manifestent un intérêt pour l'approche interdisciplinaire. Plusieurs personnes présentes (ou pas) ont proposé de faire des présentations qui n'ont pas trouvé leur place dans le programme faute de temps, et j'en suis navrée. Je pense que cela révèle le besoin de rencontres de ce type, de se retrouver sur ce champ thématique, à une échelle modeste -un besoin non couvert par les colloques internationaux peu accessibles. Comment organiser ces échanges par la suite ? Ce sera un des points à discuter lors de la session finale.

Nous nous retrouvons pour la 6^{ème} journée d'étude du RAEE (Réseau d'Anthropologie des Epidémies Emergentes) co-organisée avec l'IRD (TransVIHMI, LPED et l'appui du Département Santé et Sociétés).

VOIR DIAPOS RAEE.

Au regard de l'actualité épidémiologique, il peut paraître décalé voire inapproprié d'échanger sur l'après-recherche et l'après-épidémie alors que l'épidémie d'Ebola en RDC ne donne pas signe d'essoufflement, et qu'elle est peut-être en train de se transformer en endémie, probablement en grande partie pour des motifs sociaux -au premier plan l'absence de confiance de la population dans la réponse sanitaire. Il y a deux ans, lorsque l'épidémie précédente est apparue dans la province de l'Equateur, nous avons fait le constat que le RAEE était incapable de contribuer à la réponse : en premier lieu parce qu'il n'y avait pas de chercheur socio-anthropologue de la santé congolais parmi les membres du réseau, et aussi parce que les chercheurs compétents sur Ebola n'étaient pas disponibles ou déjà suroccupés. Ce constat nous a amenés, dans l'équipe TransVIHMI (IRD) et le RAEE, à soutenir la constitution d'un réseau plus vaste et plus solide, SoNAR-GLOBAL, et à travailler dans ce cadre particulièrement sur la formation, qui nous est apparue comme une priorité pour accroître le nombre de personnes compétentes en sciences sociales en RDC. La transmission de compétences sera discutée dans la troisième session de la journée.

A propos des épidémies émergentes, nous partageons trois objectifs : développer parmi les scientifiques une sensibilité aux dimensions sociales des épidémies (au sens large) ; développer des approches en sciences sociales (interdisciplinaires) pour améliorer la qualité des interventions de santé publique (pertinence, éthique, acceptabilité) ; enfin, accroître les connaissances dans un champ par définition pluridisciplinaire. La journée ne présente pas d'études qui concerne directement la RDC, entre autres parce que nous (anthropologues) n'avons pas fini de tirer des leçons de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'ouest. Notamment parce que la transférabilité des connaissances ou des formes d'engagement n'est pas garantie a priori pour des questions qui relèvent en grande partie des contextes socio-culturels, économiques et politiques. Etudier le rapport entre l'universel et le particulier est justement au centre de l'approche anthropologique, qui examine notamment les applications locales des modèles globaux (qu'ils soient virologiques, biologiques ou de santé publique). Une manière d'aborder cela est de développer des études comparées, d'où la nécessité de travailler en réseau, un des motifs initiaux de création du RAEE.

Les préoccupations des chercheurs en anthropologie ne portent pas que sur la recherche, mais aussi sur ce que nous avons qualifié « de post recherche » (qui correspondra parfois au cours de cette journée au « post crise » ou « post épidémie »). Nous avons organisé la journée en quatre thèmes :

Partager : Comment partager les résultats de nos recherches avec les acteurs de terrain (ONG, décideurs locaux, mais aussi d'autres chercheurs et des chercheurs d'autres disciplines) pour s'assurer que les messages passent ? On discutera quelques supports pour la communication : policy briefs, autres media,

nouveaux moyens techniques... Est-ce que l'open data est une solution en sciences sociales ? Les résultats peuvent-ils être interprétés contre l'avis du chercheur ?

Approfondir : La préparation peut être à la fois un processus et un objet d'étude. Prolongeant la session précédente, des expériences concrètes de participation du chercheur à la préparation seront discutées, notamment au travers de l'engagement des populations par la construction d'une communauté d'intérêt (processus itératif de contribution de la recherche à la préparation). On verra également que le champ de la préparation, avec ses nouveaux dispositifs et nouvelles pratiques, ouvrent tout un volet des systèmes de soins qui mérite d'être analysé.

Transmettre : C'est un enjeu majeur, au vu du constat de la nécessité d'accroître les connaissances et compétences dans le champ des épidémies (chez les acteurs, décideurs et chercheurs pour les sensibiliser aux dimensions sociales ; chez les chercheurs en sciences sociales pour qu'ils maîtrisent les acquis de l'anthropologie des épidémies et l'anthropologie de la santé ; auprès des publics impliqués dans la gestion des épidémies). Cinq expériences de formation seront présentées rapidement et seront discutées sur le modèle, le fond, la forme, etc.

Connecter : Le dernier thème abordé au cours de cette journée appelle à questionner l'intérêt des réseaux à l'heure de l'hyper-connexion. On discutera le rôle des réseaux thématiques, interdisciplinaires et régionaux, et leur complémentarité / distinction avec le réseau global. La table-ronde sera introduite par la présentation des résultats d'une mission d'analyse des enjeux pour les sciences sociales dans la réponse aux épidémies.

Je vous souhaite donc de l'intérêt et du plaisir dans les échanges et rencontres qui vont faire cette journée.

Alice Desclaux